

Editions Hauteur d'Homme

LA HAUTE-LOIRE

A hauteur d'homme



De l'horizon borné à l'horizon vivant

PAR PIERRE PRÉSUMEY

L'amour qu'on porte à son pays, et plus encore à sa « petite patrie », prend vite un tour ridicule et mesquin : l'esprit de clocher le guette, et la sensiblerie, qui rend grandiloquent. C'est que l'amour est toujours plus grand que son objet. Pourtant sous certains ciels, face à certaines montagnes, pas de doute : on se sent chez soi. Est-ce cela l'amour de son pays ? Chez moi ce n'est pas mieux qu'ailleurs, souvent c'est même « bien moins bien ». Mais c'est chez moi. Une familiarité s'est instaurée peu à peu entre le pied et le sol, la peau et la fraîcheur de l'air, l'œil et l'horizon. Ce n'est pas métaphysique, ni mystique ; c'est amical, et simple comme l'écoulement des saisons au-dessus de ma tête. C'est le hasard de la naissance ou de la rencontre transformé en une approbation tendre et raisonnée ; de l'amour, si l'on veut, de l'amour bien conscient, renouvelé et confirmé après chaque séparation.

Et quand on voit la Loire à la fenêtre du train de Saint-Etienne, on trouve comme Vallès qu'elle est « bleue », d'un bleu cru comme le froid du matin à Chaudeyrolles, sous le Mézenc ; et quand on repasse le col de Fix en venant du nord, on empoigne avec ses yeux tous les suc du Meygal jusqu'au Montfol, tout là-bas en Ardèche ; on les embrasse, mais on est embrassé. Et même chose au nord, vers le Forez, et même chose à l'ouest, vers le Cantal. Cet horizon borné n'est pas une clôture ; c'est la joie de posséder un « ici », exemplaire de tous les « ailleurs » ; et posséder n'est pas encore le mot, qui trahit la crainte de perdre. Car le pays aimé ne bouge pas d'ici. Ici, il est toujours chez lui, quand il n'est pas certain que l'homme, lui, soit bien maître en soi-même.



Et dans ce pays que tout appelle vers le sud, sa vieille langue et son histoire, deux grands courants d'eau parallèles et jumeaux, Loire et Allier, tirent les hommes vers le nord. C'est autour d'eux que tout s'organise, avec l'autre grande alternance : granite et basalte, qui fait les chemins blancs ou noirs : horizon qui vous regarde et que vous regardez, qui vous attend et que vous attendez, qui vous invite à la fois à la persistance et au dépassement, horizon vivant.

La photographie délivre du pays quelque chose qu'il faut voir (cela, c'est pour la découverte et la mémoire), mais aussi parfois quelque chose de plus précieux qu'on n'avait pas encore vu (et cela, c'est peut-être pour l'amour). Ainsi, « à hauteur d'homme », la photographie est-elle aller et retour.

Aller dans ce pays pour découvrir le paradoxe de tant de paysages de Haute-Loire, un mélange de fermeture et d'ouverture, une unité et un point de fuite, de sorte que jamais la vision ne s'épuise d'elle-même : horizon circulaire, rarement linéaire, toujours ouvert.

Retour dans ce pays pour mieux le ressaisir, comme un visage mille fois observé et pour cela mal regardé ; c'est bien « à hauteur d'homme » qu'il faut être attentif. Quand la photographie fait revoir, elle ravive les désirs : tout à coup la place du plot prend un air italien, et même, disons le, toscan ; tel ciel de Margeride se ride comme un océan, tel sourire au marché éclate dans le cœur. Et tout cela un jour sans doute on l'avait vu, mais on ne l'avait pas compris. La photographie en guidant notre œil vers le visible, nous pousse à lui donner ou à lui redonner un nom, une présence : ce faisant, elle nous relie à ce qui sans ce regard serait resté inerte et sans valeur. Car, comme dit Fernando Pessoa dans un poème :

Il ne suffit pas d'ouvrir la fenêtre
Pour voir les champs et la rivière.